

**INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRES  
ACADEMIE DE MONTPELLIER**

**COHESION D'UNE CLASSE  
ET  
COMMUNICATION EN SECONDE**

**LETTRES CLASSIQUES**

**MEMOIRE PROFESSIONNEL SOUTENU PAR MADAME AC'H PARIS  
EN POSTE AU LYCEE MAS DE TESSE  
A MONTPELLIER**

**DIRECTRICE DE MEMOIRE : MADAME DEJEAN  
ASSESEUR : MADAME PETIT**

**ANNEE SCOLAIRE 1999- 2000**

Résumé du mémoire professionnel en français et en américain

Confrontée à un problème de communication et de cohésion en seconde, j'ai dû envisager des solutions afin que chacun travaille dans une atmosphère sereine. La rédaction d'un contrat de vie de classe, la création d'une activité théâtrale associant tous les élèves, la construction d'activités pédagogiques fondés sur le respect de l'autre, constituent les points forts de ce travail de fédération d'une classe.

Facing a communication and cohesion problem en the class of 10<sup>th</sup> grade, i had to find solutions for everyone to work in a quiet environnement. Writing a contract about the life in class, creating a theater activity involving all of the pupils, working on an educational activity based on the respect of other, these are the strong points of this federation work of a class.

## INTRODUCTION

La toute première prise de poste pour un enseignant revêt des enjeux importants. On ignore tout du métier, on se raccroche à son expérience d'ancien élève et on imagine quel professeur on sera. L'immersion dans une classe est brutale, pas toujours bien préparée car on ne peut maîtriser l'inconnu. Au début du mois de septembre 1999, je franchissais le seuil de ma classe, la peur au ventre, la voix légèrement éraillée, préoccupée par le contenu de mes cours, je ne pensais pas encore à la relation avec mes élèves.

Ce mémoire professionnel est le fruit d'une réflexion que j'ai conduite et que je continue à conduire sur la relation éducative avec des élèves. Il présente le problème auquel j'ai été confronté très rapidement dans ma pratique, celui d'une classe sans cohésion à laquelle il était très difficile de faire cours tant l'absence de communication était grande. Alors que je focalisais toute mon attention sur les savoirs, il allait m'être donné de travailler sur les moyens de fédérer une classe pour que le travail prenne tout son sens.

J'expose, dans une première partie, l'état des lieux de ma classe de seconde 1 au lycée Mas de Tesse à Montpellier, puis je propose des solutions afin de rendre à cette classe la cohésion qui lui manque. J'essaie, enfin d'analyser les succès et les échecs de ma pratique pour y apporter des améliorations dans les années à venir.

# PREMIERE PARTIE : REPERAGE, DESCRIPTION ET ANALYSE DU PROBLEME

Je me propose, dans ce premier mouvement, de présenter et de mettre en relief les éléments constitutifs de mon mémoire, à savoir ma classe de seconde 1 au lycée Mas de Tesse à Montpellier, la description et l'identification d'un problème, l'analyse d'une problématique et les enjeux qu'elle représente.

## 1-Présentation de la classe

### 1.1- La classe de seconde

L'entrée en seconde représente pour chaque élève une étape marquante de sa vie. Comme le rappellent les instructions officielles<sup>1</sup>, « la classe de seconde est la première année du cycle des lycées. Elle représente souvent une rupture avec les classes de collèges », tant au niveau des savoirs que des savoir-faire. Marquée par cette rupture avec le milieu plus rassurant du collège, la spécificité de la classe de seconde est double pour les élèves :

- Ceux qui étaient considérés comme les aînés du collège deviennent, dans l'enceinte du lycée les cadets. La différence de rapport dans les âges peut ne pas toujours être facile à assumer.
- L'intégration au sein d'une classe constituée d'individus épars, qui viennent d'horizon divers n'est pas évidente et il ne suffit pas de s'entendre dire que l'on appartient à telle ou telle classe pour être intimement convaincu que l'on en fait partie.

Les instructions officielles mettent particulièrement bien en évidence cette diversité de public<sup>2</sup> et l'enjeu essentiel qu'elle représente : « il est indispensable, étant données les différences qui existent, à l'intérieur d'une même classe, entre les élèves, que cette diversité soit prise en compte dans toutes les formes de l'enseignement du français. »

La seconde prend donc une physionomie toute particulière dans le second cycle, elle marque une rupture dans la représentation mentale que l'élève a de lui-même et de ses proches. L'âge, la relation avec les autres, l'acceptation de la différence et du mélange, sont autant de richesses mais aussi de handicaps pour des adolescents en pleine quête de repères, en grande recherche d'identité.

### 1.2 : Présentation de ma classe

Le 3 septembre 1999, à la lumière des instructions officielles et me souvenant de ma propre expérience d'élève, j'entre donc, très consciente de l'enjeu de cette rentrée scolaire pour les ex-collégiens, dans ma première classe de seconde en tant que professeur de français.

---

<sup>1</sup> Instructions officielles, *FRANCAIS classes de seconde première et terminale*, arrêté du 14 mars 1986, réédition avril 99, p 15.

<sup>2</sup> ibidem

En voici sa composition : cette classe comporte trente trois élèves inscrits, avec une forte majorité de filles puisqu'il y en a vingt trois pour dix garçons. Tous étudient l'anglais comme première langue vivante, l'espagnol comme seconde, ils ont tous choisi l'option science économique et sociale.

♦ **La proportion de redoublants** me paraît assez élevée, dix élèves ont déjà fait une seconde, quatre autres ont redoublé leur troisième.

♦ **Les collèves de recrutement** sont eux aussi nombreux, je dénombre cinq collèves montpelliérains ( le collège privé de l'Assomption, les collèves Camille Claudel, Arthur Rimbaud, Fontcarrade et Las Cazes) ainsi que trois collèves plus éloignés qui sont ceux de Gange, Gignac et Pignan. La proportion d'élèves venant de ces différents établissements est assez homogène, quatre élèves en moyenne par établissement, une seule vient du collège privé de l'Assomption, six élèves arrivent de Camille Claudel. La constitution de ma classe est donc bien équilibrée au niveau des zones de recrutement.

♦ **Les origines sociales et culturelles** de ma classe sont multiples, elles offrent une grande diversité, je me félicite de cette richesse et de ce mélange de population. Sans doute sont -elles conditionnées par les zones de recrutement décrites plus haut, la population maghrébine venant du collège Arthur Rimbaud et Las Cazes. Je ne puis parler avec plus de détails de la diversité des milieux sociaux d'où sont issus les élèves de ma classe car je fais le choix, dans les fiches de renseignements de début d'année, de ne pas demander de précisions sur la situation familiale et professionnelle des parents.

Je peux simplement constater, en regardant plus précisément les collèves de recrutement, que la population de ma classe peut se diviser en **trois grands groupes** :

~ les élèves venant des environs de Montpellier

~ ceux qui viennent des établissements montpelliérains dits « normaux »

~ ceux qui appartiennent à une zone de recrutement prioritaire tels Las Cazes, Rimbaud et Fontcarrade.

♦ **Particularisme** : Dès la rentrée, le conseiller principal d'éducation et l'assistante sociale attachée au lycée du Mas de Tesse attirent mon attention sur la présence dans ma classe de deux jeunes garçons au profil plus atypique que celui des autres.

L'un, Florent est atteint d'une grave maladie, la mucoviscidose. Compte tenu des lourds traitements d'antibiothérapie qu'il doit subir, des séances quotidiennes de kinésithérapie respiratoire qu'il pratique, on m'avertit qu'il pourra être absent à certains cours. ( Je tiens à souligner ici le courage et la motivation de cet élève, qui contrairement à ces petits camarades, et bien que ses raisons soient hautement recevables, n'a encore à ce jour manqué aucun cours) Ne sachant trop quelle attitude adopter, touchée par le cas de cet élève, je prends aussitôt contact avec ses parents afin d'établir avec eux la conduite à tenir, d'envisager d'éventuels aménagements de son travail. D'un commun accord, dans le souci d'intégrer Florent de la manière la plus naturelle possible dans la classe, nous décidons de ne rien dire aux autres élèves au sujet de l'état de santé de leur petit camarade.

L'autre, Philippe, souffre de toxicomanie et de troubles du comportement. Il passe ses nuits et une partie de certains après-midi à l'Hôpital de La Colombière afin d'être sevré des substances chimiques dont il s'est rendu dépendant. Le conseiller principal d'éducation distille les informations au compte gouttes, étonné lui-même de l'inscription d'un tel élève en seconde générale. Face au laconisme ambiant, et très préoccupée par l'attitude qu'il convient d'adopter envers Philippe, j'entre en relation avec les services médicaux de l'hôpital afin que le psychiatre qui a la charge de cet élève, sans trahir le secret médical, m'informe du comportement que je dois avoir, des éventuels problèmes auxquels je risque d'être confrontée.

Les instructions officielles faisaient état de l'hétérogénéité de la classe de seconde, il me semble que force est de constater, à la lumière des informations que je viens d'apporter, que la classe de seconde 1 du lycée Mas de Tesse ne déroge pas à la règle. Elle regroupe en effet un public varié. Peu nombreux sont les élèves qui se connaissent déjà. S'ils écrivent fébrilement, en haut de leur classeur de français « *classe de seconde 1* », ce signe distinctif d'appartenance à un groupe doit leur paraître encore bien irréel. C'est à peine si ses contours se dessinent à la faveur d'un premier appel. Chacun se regarde, s'épie, tend l'oreille, tente de mémoriser quelques prénoms.

### 1.3- la prise de contact du professeur envers ses élèves : l'accueil

La lecture pendant les grandes vacances 1999 du livre écrit par Christian Staquet, *Accueillir les élèves*<sup>3</sup>, a été pour moi particulièrement riche d'enseignements. Elle m'a aidé à prendre conscience, d'une manière plus prégnante encore, de l'importance d'accueillir les élèves. En effet, comme le souligne judicieusement l'ouvrage, il ne suffit pas de placer ensemble dans une même salle trente trois élèves pour qu'ipso facto le groupe classe se constitue : « l'obligation de fonctionner ensemble n'est pas un critère suffisant pour développer chez tout le monde des comportements sociaux ouverts, positifs, respectueux<sup>4</sup>. »

La première prise de contact est donc particulièrement importante. Je décide donc de **me présenter de la manière la plus positive** possible à mes élèves, gageant que cela aura un effet sur mes trente trois jeunes interlocuteurs. Je compte beaucoup sur la contagion de l'enthousiasme, la sincérité mais aussi la rigueur. Des formules comme « nous allons avoir le plaisir cette année de travailler ensemble », « j'attendais impatientement de faire votre connaissance », surgissent dans mon discours de présentation. L'enjeu de cette première prise de contact est considérable, il me faut donner une image positive de ma personne, de mon statut, mais aussi montrer suffisamment de rigueur et de sérieux pour gagner le respect de mes élèves. Je veux être un professeur qui dit bienvenue à ses élèves, qui prône fièrement les valeurs contenues dans le mot « accueillir », « le respect de l'autre, la coopération et non pas la compétition, le plaisir, la convivialité, la cohérence<sup>5</sup> ». Je distribue à chacun un schéma reprenant ces valeurs afin qu'il figure en tête de leur classeur.<sup>6</sup>

Si la manière dont le professeur se présente est importante, la présentation motivée et cohérente de sa matière l'est tout autant. Je leur annonce l'année scolaire qui commence à l'aide d'une formule lapidaire, dans le but de frapper leurs jeunes esprits : « français, le plaisir a aussi sa matière ». Chacun est intrigué, que de promesses de découvertes et de surprises en ce début d'année de seconde ! L'image d'un voyage que nous allons faire ensemble sur les rails de la connaissance me paraît bien adaptée à la présentation du programme de seconde en français, je l'utilise donc d'une manière très filée dans mon discours que je conclus par une autre formule choc « chemin de fer, chemin de faire ».

---

<sup>3</sup> Edition Chronique sociale, avril 1999 . Se reporter à la bibliographie raisonnée en annexe pour plus de précisions. Je fais ici référence aux pages 22 à 26.

<sup>4</sup> Ibidem, p 23.

<sup>5</sup> Ibidem, p 37. L'auteur stigmatise l'importance de certaines de ces valeurs, ce qui me conforte dans l'idée que je m'étais faite de la nécessité de l'accueil avant de lire ce livre. Nous retrouverons ces valeurs dans le contrat de vie de classe mis au point par les élèves.

<sup>6</sup> Cf. Document joint en annexe.

J'évoque ainsi la dureté et l'exigence du travail que je leur demanderai mais aussi le goût et le plaisir de devenir plus autonome et plus actif chaque jour.

#### 1.4-Indicateur

Afin de tester l'efficacité de mon accueil positif, qui jouait sur la rigueur et l'humour, désireuse d'avoir un retour de la part de mes élèves en cette première année d'enseignement, je distribue peu avant la fin de l'heure un petit questionnaire<sup>7</sup> sous forme de sondage à remplir de manière anonyme. En voici les résultats :

- ◆ 55% des élèves avouent avoir été surpris par le professeur le jour de la rentrée.  
25% n'ont vu aucun changement par rapport aux autres professeurs.  
30% sont restés sans opinion.
- ◆ 60% ont été sensibles à l'accueil positif.  
40% n'y ont pas prêté attention.
- ◆ 72% ont été sensibles à l'humour avec lequel le programme leur a été proposé.  
28% sont restés indifférents.
- ◆ 70% ont eu envie de faire du français.  
30% ont répondu négativement.

Le bilan me semble globalement positif, la prise de contact de rentrée scolaire s'est bien passée. Elle a été vécue sereinement par les élèves qui n'ont conçu, à l'égard de leur professeur de français, que peu d'hostilité et une grande attente. Ces résultats m'ont donc encouragé dans ma pratique, ils m'ont donné confiance et m'ont permis d'envisager plus sereinement le second volet de l'accueil, celui des élèves entre eux.

#### 1.5- Rédaction d'une fiche pour la prise de contact des élèves entre eux.

Afin de sortir quelque peu des sentiers battus et pour proposer à mes élèves autre chose que la traditionnelle fiche de présentation que l'on remplit inmanquablement à chaque rentrée scolaire à l'intention du professeur, je mets en place, en module, une activité de présentation que l'on nomme « carte de visite »<sup>8</sup>.

Cette activité consiste pour les élèves à répondre à des questions de présentation de soi, de ses aspirations, de ses goûts, sur une fiche de papier bristol, en prenant soin de placer au centre leur prénom. Chacun s'échange ensuite les cartes de visites dans un mouvement défini par le professeur.

La face A de la carte de visite porte les renseignements suivants : loisirs, lieu de résidence, une qualité, son prénom.

La face B de la carte de visite est divisée en six cases qui se déclinent de la manière suivante : ce que j'aime regarder, écouter, manger, sentir, faire, comme qualité chez mes amis.

---

<sup>7</sup> Questionnaire en annexe

<sup>8</sup> *Accueillir les élèves*, cet ouvrage propose différentes activités de début d'année, je me suis inspirée de celle proposée à la page 144, en l'adaptant à l'âge de mes élèves de seconde.

L'objectif de cette activité est de permettre à chacun de se présenter de manière positive en donnant de soi des aspects variés.

Je crains un moment qu'une pudeur légitime n'empêche les élèves de s'investir dans cette activité. A ma grande surprise, chacun y met du sien et tout le monde semble prendre du plaisir dans cet espace de liberté offert dans le cours de français. Les filles, plus ouvertes que les garçons se trouvent des goûts communs, se découvrent, s'amuse de cette manière originale de faire connaissance avec les élèves de sa classe. Les garçons sont plus réservés, mais certains semblent trouver des terrains d'entente dans le sport ou la musique.

Peu familiarisée encore avec mes trente trois élèves, cette aventure constitue l'occasion, pour moi aussi, de me mettre en phase avec leurs désirs et leurs attentes. Je joue mon rôle d'animatrice avec sérieux, j'observe attentivement les comportements. Une attitude me surprend, la population d'origine maghrébine de ma classe ne se mêle pas aux échanges, elle reste en retrait, ne s'intègre pas ou n'est pas intégrée aux échanges par les autres. J'attribue cela à une différence de culture, à une pudeur peut-être plus marquée, à une timidité plus forte. Je ne sais ce qu'il faut en penser et, occupée à maintenir le calme dans cette activité, mon attention se détache peu à peu de cette situation. Je finis par passer outre.

L'impression d'ensemble que j'ai de ma classe, à l'issue de cette première semaine est positive. Ils ont l'air tous fort sympathiques, pleins d'entrain et d'énergie pour fournir le travail nécessaire à une année de seconde réussie. Je ne remarque pas de problème de cohésion particulier, les élèves semblent être capables de communiquer dans une relative bonne intelligence.

## **2- Observation de la classe au cours du mois de septembre.**

### 2.1- Description.

L'enthousiasme de la première semaine a vite laissé place à un profond sentiment de malaise. Je n'ai plus l'impression d'avoir en face de moi une classe mais un groupe d'individus qui n'ont de cesse de s'insulter et de se mépriser. J'en conçois une grande déception mêlée d'un sentiment d'impuissance.

La situation est la suivante :

- ◆ Philippe, en pleine crise d'identité, élève au demeurant très calme et très respectueux de l'autorité, s'ingénue, à chaque fois que je sollicite la participation des élèves, à orienter toutes ses réponses sur la drogue et l'alcool. Etudie-t-on *Le Horla* de Maupassant qu'il voit dans cet auteur un opiomane. Travaille-t-on un texte d'Edgar Allan Poe qu'il se met à parler des délices de l'ivresse. Les autres repèrent très vite ce trait de caractère de Philippe et, soit par amusement, soit par cruauté, l'incite à parler de drogue.
- ◆ Florent, parfois énervé par la prise de médicaments, apostrophe régulièrement ses camarades pour dénoncer un bavardage, lancer un lazzi, réclamer plus de travail ;
- ◆ Fabien, franc gaillard originaire de Cournonterral, ne supporte pas que Florent lui vole la vedette, il l'insulte du fond de la classe et use de tout ce qui est en son pouvoir pour lui aussi se faire remarquer.
- ◆ Un groupe de trois jeunes filles, souvent habillées de la même manière, dénigrent les réponses fournies par d'autres élèves.

◆ Une partie de la classe en insulte l'autre sous prétexte qu'elle veut plus de ceci ou moins de cela. Je reste volontairement vague sur leurs desiderata, ne parvenant pas à cerner la justesse de leurs revendications.

L'ambiance se dégrade peu à peu, dans une atmosphère tendue et difficilement définissable. J'opère de fréquents rappels à l'ordre, fustigeant ceux qui osent proférer des insultes dans mon cours. J'obtiens assez rapidement le calme, chacun écoute et travaille, jusqu'à ce qu'un des éléments forts de la classe redouble de méchanceté à l'égard d'un autre élève.

## 2.2- De l'utilité du chahut.

La situation dans laquelle je me trouve est particulièrement délicate : ce ne sont pas moi que les élèves chahutent, j'ai le calme dans ma classe, dans un axe que je nommerais vertical ( des élèves vers moi ). Les élèves entrent calmement en cours, attendent que je les autorise à s'asseoir dans un rituel établi par mes soins, sortent rapidement leurs affaires, font le travail demandé, participent activement et spontanément à mes requêtes.

Le chahut dont souffre cette classe se déroule dans un axe horizontal (des élèves entre eux), soit, je perçois une ambiance de défi, soit des élèves sont rejetés des groupes lorsque l'on met en place des ateliers, soit des attitudes moqueuses se font jour, soit encore des insultes fusent et l'on glisse « du chahut ludique au chahut sadique<sup>9</sup> ».

L'ouvrage cité ci-dessus propose une réflexion intéressante sur le chahut, je dois reconnaître que sa lecture a été pour moi salutaire, car elle m'a permis de sortir d'un cercle de culpabilité où je m'étais enfermée. Ce livre propose la définition suivante du chahut : « c'est la classe qui fait du bruit, qui n'écoute pas le message du maître, donc qui le nie dans sa propre identité ». **Or, ma classe ne faisait pas de bruit, m'écoutait et ne niait, non pas mon identité, mais la sienne propre.** Le constat que je fais en formulant cette phrase est capital, je n'enseigne pas à un groupe classe, constitué, sociabilisé, mais à des sortes d'électrons libres dont les forces s'opposent et conduisent à l'anéantissement de l'atome. « Le chahut ludique », définit dans cet ouvrage comme nécessaire à la construction et à la cohésion de la classe, chahut qui s'exerce aux dépens de l'enseignant, sous forme de moquerie, d'irrévérence, de tentative de déstabilisation, n'a pas cours dans cette classe. Seul un « chahut sadique » fait rage, mais à l'encontre des élèves entre eux, d'une manière calculée et perverse.

Alors, le chahut est-il utile ? Tout enseignant aurait tendance à répondre spontanément non. Pourtant, la situation décrite dans ma classe m'incite à penser à répondre oui à cette question volontairement provocatrice, pourvu que ce désordre momentané s'exerce à l'encontre de l'enseignant et permette à la classe de se fédérer. L'enseignant demeure toujours libre d'évaluer et de définir un seuil de tolérance au-delà duquel les élèves ne doivent pas s'aventurer. Il permet alors à la classe de se souder. Je n'avais pas cette possibilité, n'étant pas moi-même objet de chahut pour mes élèves. Paradoxalement, j'en venais à souhaiter une situation que j'avais pourtant tant redoutée avant de prendre mon poste !

## 2.3- un problème réel de communication et d'échange.

Il paraît évident, compte tenu de la situation que je viens de décrire, qu'il est pour moi tout à fait illusoire, voire dangereux, d'organiser des débats dans cette classe. Toute communication est rendue impossible par le mauvais esprit de certains élèves. Ce serait

---

<sup>9</sup>Patrick Boumard et Jean François Marchat. *CHAHUTS, ordre et désordre dans l'institution éducative* Armand Colin, 1993. p 23.

alimenter le moulin de leur rancœur que de leur offrir, au cours d'un débat, la possibilité de ridiculiser ce que j'ose encore appeler leurs camarades. Pourtant, comment concevoir l'enseignement du français sans échanges verbaux, sans partages d'opinions, confrontations, enrichissement mutuel grâce à la différence de l'autre ?

#### 2.4- Un conflit toujours latent.

Le début du mois d'octobre n'est le témoin d'aucune amélioration. Je contrains mes élèves à bien se tenir et à ne plus s'insulter. Apparemment, la classe est calme, le silence s'établit, les injures se font moins fréquentes, moins fortes mais plus sournoises !

Je touche ici le fond du problème, l'ambiance qui règne dans ma classe est difficile à décrire, sous apparent respect de l'autre bouillonne un torrent d'amertume et de rancœur, qui charrie chaque jour un peu plus de non dit et d'hypocrisie. J'ai l'impression que la pression monte et que ma classe peut exploser d'un moment à l'autre. Personne n'accepte les différences de l'autre, tout est prétexte à critique, mauvaise humeur, mauvaise volonté dans le travail. Je sens combien cette atmosphère malsaine pèse lourdement, telle une chape de plomb, sur les élèves. Rien n'est dit, tout est suggéré, et c'est bien pire encore.

Je fais des efforts pour proposer à mes élèves des activités innovantes, mais chaque tentative échoue parce tout bourdonne et rien ne fait sens dans une classe qui n'a pas conscience d'elle-même.

### **3- Analyse de la situation, mise en relief du problème.**

#### 3.1- une classe en mal de cohésion.

Je ne peux que constater ce manque de cohésion de ma classe. J'éprouve beaucoup de mal à l'expliquer tant les prétextes de tension sont nombreux. Lorsque je crois avoir trouvé qui s'oppose à qui, les rivalités se déplacent.

J'avais émis l'hypothèse que les élèves venus de la campagne ( Gignac, Pignan, Courbonsac, Cournonterral), s'opposaient à ceux originaires de Montpellier, sorte de vieille rivalité entre « les élèves des villes et les élèves des champs ». Il n'en est rien. Je pensais également qu'une sorte de racisme à l'égard de la population maghrébine pouvait se manifester. C'était aussi une erreur de ma part. Florent et Philippe auraient pu servir d'exutoire pour les autres. Encore une fausse piste.

Ma classe est en mal de cohésion, constat brut et frappant, auquel je ne puis apporter aucune explication. Je demeure leur professeur, je ne vois pas ce qui peut se tramer en récréation et je ne souhaite pas le savoir. Mon rôle n'est pas là.

« Le groupe total <sup>10</sup> » de ma classe est inorganisé, hétérogène et absolument pas cohésif. Le climat est mauvais, les relations sont superficielles, peu impliquées. Je décèle une sorte de compétition et d'hostilité chez certains élèves. Il est impossible de communiquer.

#### 3.2- Mise en relief de l'enjeu.

Il devient évident pour moi que faire régner une bonne ambiance dans ma classe sera mon cheval de bataille. Je pars donc en croisade contre un mal aux contours imprécis mais aux ravages très marquants.

---

<sup>10</sup> Janine Filloux, *Du contrat pédagogique*. p 304, Dunod 1974 .

Je ne puis tolérer et supporter plus longtemps cette situation délétère, comment, en effet, pourrais enseigner sereinement et d'une manière efficace le français face à des élèves qui se détestent cordialement ?

Le français est une langue de communication et d'échange, nous avons à l'utiliser chaque jour pour écouter l'autre, lui parler, apprendre à le connaître. La littérature et son apprentissage ne peuvent se concevoir, à mon sens, sans une envie commune de la découvrir et de la partager.

La situation qui règne dans ma classe met donc en péril mon enseignement, son efficacité auprès de mes élèves, le plaisir qu'ils peuvent y prendre, la réussite de leur année scolaire.

Alea jacta est ! Pleine d'énergie et de motivation, je m'élançe donc dans le long travail de fédération de ma première classe. J'y mets donc un soin et une attention toute particulière. L'entreprise est de taille, mais elle me tient à cœur.

## II- DEUXIEME PARTIE : LES SOLUTIONS MISES EN OEUVRE.

Cette partie constitue le cœur de mon mémoire, au sens propre et figuré. Poussée par une volonté forte de fédérer ma classe autour de grands projets communs, j'exposerai ici les trois solutions que j'ai mises en place pour atteindre l'objectif que je me suis fixé : travailler dans une atmosphère sereine dans l'intérêt commun. La mise en place d'un contrat de vie de classe, la création d'une activité théâtrale, la construction d'un projet pédagogique fondé sur le respect de l'autre, constituent les points forts de mon entreprise.

### 1-Le contrat de vie de classe, pour une école relationnelle.

#### 1.1- les conditions de création du contrat<sup>11</sup>.

Au mois d'octobre, à la faveur d'un samedi matin, où mes élèves semblent plus disposés que d'habitude à échanger et à s'écouter, les invitant à se munir d'une copie double et à ranger toutes leurs affaires, je leur pose, d'un ton très solennel, la question suivante : « quelle est pour vous la classe idéale ? Vous rédigerez, en classant vos idées, un texte pour exprimer votre opinion. ». Je théâtralise volontairement ce moment devant mes élèves, dans l'espoir de leur faire sentir l'importance de ma requête et l'intérêt qu'ils ont à y répondre avec franchise.

J'obtiens trente trois textes, plus ou moins bien léchés, mais qui, me semble-t-il, ont l'avantage d'être sincères. Je les leur lis, lentement, accentuant les mots importants, d'une voix qui martèle plus qu'elle ne laisse glisser le texte. A la lecture du dixième texte, une voix s'élève qui soupire : « **encore, c'est toujours la même chose !** ». C'est gagné ! Fabien, l'élément qui est peu être le plus déviant de la classe vient de remarquer, sans se rendre compte de la portée de ses paroles que, toute déstructurée qu'est leur classe, les élèves pensent la même chose. Il ne me reste plus qu'à enfoncer le clou dans un bois qui commence à s'attendrir.

Nous dressons au tableau la liste des idées communes à toutes les rédactions et nous nous efforçons d'en faire une synthèse. C'est presque inespéré ! La classe avoue sa lassitude face aux conflits, son désir de tolérance et de solidarité, son besoin d'écoute et d'échange. L'image de cette classe, se faisant l'aveu de ses propres faiblesses, examen de conscience à trente trois cerveaux, est pour moi très marquante dans ma jeune carrière de professeur de français. Ensemble, nous écrivons « les dix commandements » qui régleront la vie de, ce que j'ai plaisir à appeler, la classe de seconde<sup>1</sup>.

Je mets en page le contrat puis le distribue à chacun en obtenant son engagement par une signature. En apposant leur signature au bas de la page, les élèves prennent conscience qu'ils s'engagent et que le fait que personne ne déroge à la règle fait de leur classe un ensemble cohésif et cohérent.

#### 1.2- Les valeurs mises en relief dans le contrat.

---

<sup>11</sup> Jacques Salomé, *Charte de vie relationnelle à l'école*, Albin Michel, 1995. Cet ouvrage m'a été très précieux pour concevoir l'idée du contrat de vie de classe. J'ai été séduite par la qualité des idées développées, leur humanisme, leur tolérance.

A l'heure où l'on parle de crise de l'éducation, de perte des repères, de valeurs républicaines défaillantes, je puis dire que je suis à la fois fière et rassurée de présenter les valeurs prônées par mes élèves. Si on lit attentivement le contrat<sup>12</sup>, on constate que ce qui est essentiel à leurs yeux, ce sont **l'égalité, la fraternité et la liberté**, dans l'ordre où je les cite. D'une classe qui était en pleine perte de repères, on arrive à faire sortir ce qui constitue le ciment de la société. Elle se reconnaît dans la société qui l'entoure et reconnaît ses valeurs comme siennes. Le groupe-classe devient alors un groupe social, sorte de micro société, à l'échelle du lycée, dans laquelle les élèves citoyens vont pouvoir échanger, communiquer, s'enrichir au contact des différences.

### 1.3-de l'utilité des sanctions ?

Toute société est régie par des règles, nous venons de voir que toute classe aussi dans la mesure où elle se fait l'écho des valeurs de la société. Cette pose alors le problème du respect des règles établies et surtout de la transgression de ces règles qui pourrait mettre en péril la classe, la société.

Mes élèves avaient apprécié la confiance que j'avais placée en eux en les laissant rédiger le contrat de leur vie de classe. Je décide donc, pour ne pas rompre l'équilibre qui était en train de se créer, de ne pas aborder le chapitre des éventuelles sanctions pour qui contreviendrait à la bonne marche du système. Je leur explique l'importance de ma décision et l'exigence d'excellence à laquelle ils sont soumis pour ne pas enfreindre les règles de notre contrat. Chacun semble apprécier cette nouvelle marque de confiance de ma part et la classe redouble d'effort pour se conformer aux principes qu'elle a énoncés.

## 2- La création d'une activité théâtrale.

Consciente que la cohésion d'une classe ne se gagne pas grâce à la signature d'un contrat de vie de classe, je me fixe des objectifs beaucoup plus ambitieux pour fédérer une classe que je ne voudrais pas voir retomber dans le marasme du début d'année. Je décide donc de proposer à mes élèves, à la faveur du climat propice suscité par le contrat, de monter une pièce de théâtre.

### 2.1- Objectifs.

Ma pratique du théâtre, depuis de nombreuses années, me permet de me sentir plus à l'aise sur ce terrain. Je puis donc me fixer des objectifs plus importants.

- ◆ Faire participer l'ensemble de ma classe à la représentation d'une pièce de théâtre au mois de juin, devant un public de lycéens et de parents.
- ◆ Etablir des relations de communication et la cohésion de tous mes élèves dans ce grand projet.
- ◆ Apprendre à chacun à respecter l'autre dans sa complexité et ses différences.
- ◆ Développer l'esprit d'initiative et d'autonomie des élèves en les responsabilisant dans ce projet.

---

<sup>12</sup> Document joint en annexe.

## 2.2- Dispositif mis en place.

Alors que j'avais abordé la classe de front pour la réalisation du contrat de vie de classe, je choisis d'opérer d'une manière plus calculée, plus prudente et plus nuancée pour mettre au point ce projet. Je repère des élèves ayant déjà une petite expérience de théâtre et décide de m'appuyer sur ce noyau dur pour étayer les fondations. Cinq élèves, quatre filles et un garçon, sont déjà montés sur les planches. J'organise une petite réunion d'information et de concertation avec ces élèves pour leur dévoiler mon intention de monter une pièce de théâtre avec leur classe. Je me montre particulièrement enthousiaste et fait valoir l'argument selon lequel **nous** ne sommes pas assez nombreux pour ce que je veux faire et qu'il **nous** faut d'autres participants de la classe. J'insiste beaucoup dans mon discours sur le pronom personnel sujet de la première personne du pluriel : en effet, le « nous » est au cœur du projet, nous réussissons ensemble ou j'échouerai seule. Il n'y a donc pas d'autre alternative que le succès.

Chaque élève est chargé, de recruter parmi ses pairs un autre participant, ce qui favorise déjà la communication dans la classe et crée une petite émulation. Au bout d'une semaine, un tiers de la classe adhère au projet : nous allons mettre en scène *Knock* de Jules Romain. La maison des lycéens se porte acquéreuse des textes pour les élèves, nous en avons vingt exemplaires.

Consciente que tous les élèves ne sont pas des comédiens nés et que l'appel des planches n'est pas aussi fort chez tout le monde, je fais passer un message dans ma classe : je recherche des dessinateurs pour créer des affiches, des musiciens pour agrémenter le spectacle, des couturières pour confectionner les costumes ( je savais que deux de mes élèves faisaient de la couture pour les avoir entendues en discuter), des souffleurs, des machinistes pour les éclairages et des décorateurs.

Ayant conservées les fiches de bristol qui avaient servi de cartes de visite au début de l'année, je fais part au noyau dur de l'atelier de théâtre de la classe de seconde 1 de mes suggestions pour « employer » tel élève dans telle activité. Le travail de fournis qui s'opère est surprenante, les élèves se parlent sur un ton plus ouvert et plus dégagé, on sent qu'ils commencent à être fiers d'appartenir à leur classe car c'est valorisant.

A la rentrée des vacances de la Toussaint, je suis obligée de motiver les élèves car les bonnes volontés s'émeussent devant l'apathie de la poignée de rebelles qui résistent. Seulement ici, les rebelles sont reconnus comme des élèves ne voulant pas s'insérer dans le groupe-classe, c'est extrêmement positif car la classe se positionne, prend conscience d'elle-même.

## 2.3- le rôle de tous et de chacun.

Enfin, à la mi-novembre, chaque élève accepte de participer à la création de la pièce de Jules Romain, et si, tous ne monteront pas sur scène, chacun contribuera, dans la mesure de ses moyens et de son investissement, à construire l'édifice de la classe de seconde 1.

Cela me semble extrêmement positif dans mon projet de cohésion d'une classe. Nous en sommes arrivés à la citation célèbre des *Trois mousquetaires*, « un pour tous et tous pour un », citation que je me plais à leur répéter pour renforcer leur sentiment d'appartenance à leur classe. Nous remarquons aussi, que les valeurs dégagées par le contrat de vie de classe sont particulièrement mises en valeur ici. Tout se tient, tout s'enchaîne, et les élèves commencent à être de plus en plus conscients du mécanisme et des étapes par lesquelles ils sont passés pour arriver à travailler dans une classe ressoudée.

## 2.4- Un travail sur la communication.

Alors que la communication était impossible au début de l'année, je souhaite mettre à profil cette activité théâtrale pour conduire un double travail sur cette notion, clé de voûte de tout enseignement du français cohérent.

Nous alternons deux phases :

- Une phase de jeu lorsque les élèves répètent leur texte et lui prêle vie.
- Une phase de réflexion, par petit groupe, pour discuter de la mise en scène, reconnaître les qualités de jeu de chacun, la créativité de ceux qui ne jouent pas.

### ◆ la phase de jeu

Pour mettre en scène *Knock*, je choisis de dédoubler les rôles, en prenant soin de faire interpréter le personnage principal par Florent et Fabien, les frères ennemis, qui savent qu'ils sont ennemis mais ignorent encore qu'ils peuvent devenir frères. Je concentre toute mon attention sur ces deux élèves car ils résistent encore au groupe-classe. Ces deux garçons interprétant le même personnage, ils sont obligés, par égard pour le public, d'avoir un jeu très proche, donc de se parler, de se regarder jouer, de se calquer l'un sur l'autre, de travailler le mimétisme.

Les autres élèves vivent une expérience tout aussi enrichissante que celle de Florent et de Fabien : ils découvrent qu'au théâtre, il faut écouter l'autre et le laisser parler avant d'enchaîner sa réplique. Nous travaillons beaucoup par effet d'opposition et par déduction : si la scène 1 du second acte ne fonctionne pas, c'est parce que Fabien ne laisse pas parler Julie, donc, il est nécessaire de respecter l'autre pour jouer dans une scène commune.

### ◆ la phase de réflexion

Elle est tout aussi intéressante que la phase de jeu. C'est l'occasion pour chacun d'exprimer son point de vue, de faire ressortir ses qualités, de se présenter aux autres sous un jour nouveau. Philippe, qui agaçait la classe tant son obsession de la drogue était grande, se montre ici d'une grande créativité dans le domaine de la mise en scène. Son côté un peu bohème fait merveille auprès de ses camarades, il semble trouver un équilibre, une reconnaissance auprès des autres qui ne le perçoivent plus comme « un toxico », mais un garçon plein d'idées et d'ingéniosité.

Des élèves qui étaient extrêmement renfermés en classe et qui subissaient les railleries des plus bavards semblent prendre leur revanche. Ils ont choisi (deux filles, un garçon) d'être souffleurs. Ainsi, il se crée une relation de dépendance des acteurs vis à vis d'eux, ce qui les oblige à un respect mutuel.

Nos deux couturières, Djamilia et Céline, étonnent et forcent le respect du groupe grâce au talent dont elles font preuve dans la création des costumes.

J'encourage chacun, à formuler avec ses propres mots, les sentiments qu'il conçoit envers ses congénères. **Ce travail réflexif que tous conduisent est essentiel à la cohésion du groupe et à la valorisation de chacun dans ce groupe.** Certains pourront m'accuser d'être obsédée par trop de positivisme, mais je gage que ma classe détient là la clé indispensable de son succès.

## 2.5- De la nécessité de sortir du cadre scolaire.

Si ce travail de fédération d'une classe autour d'un projet commun offre des promesses de réussite, il n'en reste pas moins que cette activité a lieu hors du temps scolaire. Je conçois fort bien que l'on pourrait m'objecter ce fait. Comment constater, en effet, le succès de fédération d'une classe alors que précisément, cette classe s'entend bien quand elle n'est pas en classe ?

Pourtant, il me suffit de constater combien le climat s'est amélioré dans la classe pour être convaincue de la nécessité d'un tel dispositif. Les élèves ont en effet besoin, pour se être à l'aise dans une classe et avoir envie d'y travailler de se sentir complices et solidaires les uns des autres. Cet équilibre, qu'ils n'avaient pas eu la chance de trouver au début de l'année, l'activité théâtrale le leur a apporté. Ils ont récolté les fruits de leur investissement, ce qui a été pour eux très gratifiant. C'est pourquoi, je soutiens que dans certains cas, **il est absolument nécessaire de sortir du cadre scolaire pour mieux y retourner**. Une structure qui paraissait pesante et oppressante à la rentrée scolaire devient alors presque nécessaire aux élèves qui y retrouvent leurs camarades de théâtre.

### 3- Les activités conduites en classe : solution didactique.

#### 3.1- Séquence consacrée à *L'Étranger* de Camus

Cette séquence se déroule les trois première semaine d'octobre, son objectif avoué et principal est de revoir avec les élèves les différentes formes de discours que contient le roman. L'objectif secondaire est de permettre à chacun d'exprimer ce qu'il ressent vis à vis du personnage de Meursault, étranger au monde, apparemment indifférent à sa propre vie.

♦ **Déroulement de la première séance** (1h): les élèves ont eu à lire le roman avant. Afin d'en évaluer leur réception, je leur propose un travail d'écriture dans lequel ils consigneront leurs impressions de lecture. Je relève leurs productions et je dresse une liste de leurs idées, sans les classer. Mon objectif est de confronter leur point de vue afin d'aboutir à une débat sur le roman, et plus particulièrement sur Meursault. Le document sur lequel ils vont travailler est joint en annexe<sup>13</sup>.

♦ **Déroulement de la deuxième séance** (1h30): Lorsque je leur donne le document, ils ont pour consignes de classer les idées qu'ils ont eux-mêmes développées afin de se constituer une collection d'arguments pour le débat. Nous décidons d'établir deux camps et de les matérialiser dans la classe : à gauche, ceux qui ont détesté le personnage, à droite ceux qui l'ont apprécié ou un peu compris. Au début de la séance, 29 élèves sont à gauche, 4 à droite.

La confrontation de leurs idées est intéressante, peu ont aimé le personnage du roman, une seule a cherché à le comprendre vraiment, les autres l'ont déclaré fou, agaçant, sans cœur. L'intérêt de ce débat est de voir si la minorité va réussir à convaincre la majorité du bien fondé de ses impressions. Les échanges verbaux sont vifs et passionnés, Meursault ne laisse pas indifférent.

♦ **l'objectif du débat** : Alors que les élèves ne s'entendent pas, parce qu'ils sentent bien qu'il y a des différences entre eux sans pouvoir les nommer clairement<sup>14</sup>, j'espère les

---

<sup>13</sup> Se reporter à l'annexe.

<sup>14</sup> Je pense à Florent et à Philippe qui canalisent une bonne partie des tensions de la classe.

conduire à approfondir leur réflexion sur la tolérance, l'écoute et le respect de l'autre, l'acceptation de la différence. Le personnage de Meursault me paraît alors convenir parfaitement pour devenir le bouc émissaire de ma classe. Ainsi, nous dégagerons le débat des passions trop ancrées entre les élèves pour le porter sur un élément extérieur à la classe.

A la fin de la séance, 12 élèves se sont rangés du côté de ceux qui voulaient essayer de comprendre Meursault. Nous n'obtenons pas la majorité mais qu'importe, ma classe a été capable de parler de ses propres problèmes de tolérance et a senti la nécessité de prendre le temps d'écouter l'autre pour le comprendre. Je considère que c'est un pas de plus vers la cohésion de l'ensemble des élèves.

### 3.2 :un atelier d'écriture.

Toujours en quête de nouvelles activités afin de laisser la parole aux élèves pour qu'ils puissent se connaître davantage et 'apprécier, j'ai mis en place, depuis le mois de février, des ateliers d'écriture, à raison de trente minutes chaque samedi.

◆ Les consignes : au cours du dernier atelier, il s'agissait de décrire un poème en vers libres en commençant par la première lettre de l'alphabet et en finissant par la dernière.

◆ Une production très intéressante :Florent, visiblement très inspiré par cet atelier, écrit en une dizaine de minutes un poème, qui me surprends et que je lis à la classe<sup>15</sup>. Je ne saurais décrire avec précision ce qui se passe au moment où les autres élèves découvrent le poème de leur camarade, mais ils applaudissent, Florent à les larmes aux yeux. La situation est très inattendue, l'ambiance de la classe semble s'être apaisée, adoucie, pacifiée. C'est l'un de ces moments magiques où l'on pourrait dire qu'un ange passe.

Le poème de Florent raconte une petite histoire qui s'est passée entre plusieurs élèves, il n'y a rien de particulier, si ce n'est que les élèves qui sont cités sont sans doute les plus retors de la classe et les plus cruels envers Florent. Je pense qu'ils ont été touchés de la spontanéité de Florent qui les a intégrés à son texte.

Cette expérience m'encourage à approfondir avec mes élèves les ateliers d'écriture, car je remarque que chacun aime s'y livrer, s'y confier avec une grande chaleur et une grande spontanéité. Les adolescents perturbés partagent en fait les mêmes douleurs, l'écriture est un bon moyen pour les exprimer, les stigmatiser, les conjurer.

Conclusion : la mise en place du contrat de vie de classe, même si l'on peut penser que sa valeur est toute symbolique, a permis d'enclencher dans ma classe une dynamique d'écoute et un goût très vif pour les activités innovantes. C'est ainsi que l'atelier théâtre a pu voir le jour et que j'envisage aujourd'hui de faire publier à mes élèves le recueil de poésies composé par leur classe au cours des ateliers.

---

<sup>15</sup> Le poème figure en annexe, tel qu'il m'a été rendu.

## TROISIEME PARTIE : ANALYSE CRITIQUE ET PERSPECTIVES

Cette dernière partie du mémoire professionnel, sera consacrée à une réflexion sur les solutions déjà envisagées ainsi que sur les améliorations possibles. Un sondage réalisé dans ma classe sur l'efficacité de ces solutions viendra étayer la discussion.

### 1-réflexion sur les solutions déjà envisagées.

#### 1.1- Le contrat de vie de classe

Il y a une semaine, je demandais à mes élèves de répondre par écrit à la question suivante : **le contrat de vie de votre classe a-t-il été utile à la cohésion de la classe ?**

Je dois avouer que mes élèves ont répondu avec une grande sincérité, le contrat de vie n'a servi à rien car au bout de quinze jours, ils l'avaient oublié. Je précise que cette période de quinze jours correspond à celle durant laquelle je le leur ai brandi à chaque fois qu'il ne s'y conformaient plus.

J'en conclus donc que la réponse que mes élèves m'ont fournie à tempérer quelque peu mon enthousiasme. Je retiens la leçon suivante, qu'il ne faut jamais rien tenir pour acquis avec une classe et que le métier d'enseignant est un éternel recommencement, une continuelle remise en question de soi et de ses objectifs. C'est d'ailleurs ce qui constitue tout l'attrait de la profession et la franchise de mes élèves m'a permis de m'en rendre compte d'une manière plus prégnante encore.

Certains ont cherché à comprendre pourquoi personne n'avait souhaité le respecter plus de quinze jours. La réponse qu'ils me donnent est éloquente : « Pourquoi respecter des règles que d'autres ne respectent pas ? ». C'est le diable qui se mord la queue ! Un contrat mis en place pour fédérer la classe ne pourrait donc fonctionner que si la classe est déjà soudée ? L'argumentation peut se concevoir, le contrat agissant non plus comme élément constitutif du groupe classe mais comme élément renforçateur dans une classe déjà bien consciente de former un tout.

Le bilan du contrat de vie de classe est donc un échec presque total. Pourtant, je continue à penser que sans ce contrat, aucune dynamique d'écoute n'aurait été envisagée. Je renouvellerai donc cette expérience à l'avenir, mais en lui apportant des modifications que j'aborderai dans un prochain chapitre.

#### 1.2- L'activité théâtrale.

Cette fois, le bilan est pleinement positif, sans doute à la mesure de l'investissement que j'y ai mis. Les élèves ont senti combien ce projet me tenait à cœur, ils y ont vu leur intérêt, même s'il n'a pas été facile au départ de les convaincre de venir en supplément des heures de classe.

J'ai aussi interrogé mes élèves sur ce qu'ils pensaient de leur troupe de théâtre, en leur demandant s'ils referaient cette expérience si c'était à refaire. Là encore, la réponse a été unanime, à une mauvaise volonté près. Il faut toujours un rebelle dans une classe.

#### **Pourquoi ont-ils tous adhéré à ce projet ?**

Leur réponse est touchante : ils sont fiers d'appartenir à cette troupe de théâtre car c'est la seule classe de seconde qui va présenter ainsi un spectacle de fin d'année. Ils ont

même trouvé un slogan pour valoriser davantage leur particularité : « La classe de seconde de Madame Paris, c'est la meilleure, normal c'est la seconde 1 ! »

Cette anecdote met particulièrement en relief la nécessité de valoriser le travail de chaque élève et de tous les élèves pour qu'ils se sentent bien dans leur classe. L'ouvrage de Charles Roncin<sup>16</sup> conduit une réflexion générale sur le sujet, il insiste beaucoup sur cette obligation de mise en valeur des élèves par leur enseignant.

Le spectacle n'a pas encore eu lieu, mais je constate que plus la date fatidique approche, plus les élèves éprouvent le besoin de se parler, de se demander conseil, de se rassurer. La cohésion de la classe est parfaite, active, sympathique.

J'en déduis donc que l'introduction d'une activité théâtrale au sein d'une classe où règne une mauvaise ambiance peut produire, à condition que l'on veuille bien faire l'effort de s'investir, des résultats très satisfaisants.

J'attends avec impatience le spectacle de fin d'année, qui récompensera, à mon avis, la bonne volonté et le travail des élèves de ma classe.

### 1.3. Le débat à propos de *L'Etranger* de Camus.

Je mettrai un bémol quant au succès de cette entreprise. Certes, les élèves ont pu prendre conscience de la nécessité d'écouter l'autre et de lui prêter attention avant de le juger, mais les réponses que mes élèves ont fournies lorsque je les ai interrogés sur ce qu'humainement un débat en classe pouvait apporter, m'incite à croire qu'ils n'ont pas perçu clairement l'intérêt d'une telle activité. Je pense que l'enjeu intellectuel était trop poussé ou trop complexe pour que des adolescents puissent le saisir en pleine conscience et se l'approprier.

En toute honnêteté, la conduite d'un tel débat m'a apporté beaucoup plus de satisfaction qu'à mes élèves. Sans doute ai-je eu l'illusion, le temps d'une séance que chacun s'investissait dans l'échange des idées. Peut-être l'ont-ils réellement fait, mais dans ce cas, pas d'une façon durable et consciente, car quelques semaines plus tard, ils ne se souviennent pas de ce cours et ne peuvent dire les enseignements humains que le débat leur a apportés.

A l'avenir, j'aurai le souci de rendre mes élèves plus conscients des objectifs qu'il faut atteindre et je ne supposerai pas de leur part une capacité d'abstraction trop grande.

### 1.4-L'atelier d'écriture

Cette activité est toute nouvelle, c'est la dernière que j'ai mise en place avec mes élèves. Il me semble que c'est une heureuse découverte et que chacun est prêt, aujourd'hui, à exprimer ses sentiments et à les confier aux autres. Le cas de Florent m'a marqué.

Je ne possède pas encore assez de recul à ce jour pour analyser cette nouvelle situation de communication. La seule leçon que je puisse tirer est la suivante : l'activité se déroule dans le calme et la ferveur, sans doute faut-il souvent s'efforcer de proposer à ses élèves ce que l'on aime faire. La sincérité est un gage de réussite.

## 2- Les améliorations envisagées

### 2.1- la nécessité de sanctions.

---

<sup>16</sup> *Bien vivre la classe*, Puf, 1995.

J'avais perçu, en mettant en place le contrat de vie de classe qu'il manquait un volet essentiel à ce projet : les droits et les devoirs des élèves et du professeur étaient certes pris en considération, mais le chapitre des sanctions en cas d'infraction au règlement restait vierge. ce manque de répression est une des raisons essentielles pour laquelle mes élèves ne se sont pas sentis obligés d'adhérer à ce projet. Il était trop idéaliste, manquait probablement de rigueur, n'offrait pas assez l'assurance qu'il serait respecté.

Des élèves m'ont fait part de ce désir d'autorité et de règles plus strictes. Je n'ai pas su être assez rigoureuse pour les imposer quand il le fallait. Aujourd'hui, avec un peu plus de recul, je pense que j'ai eu peur de me montrer trop autoritaire, peur de briser leur désir d'équité et de fraternité alors que les sanctions étaient précisément ce qui aurait pu sauvegarder leurs aspirations.

C'est, comme je l'ai dit, une expérience que je renouvellerai, mais en présentant d'une part les droits et les devoirs, d'autre les sanctions. Il pourrait alors être intéressant d'interroger les élèves sur qui devra appliquer ces sanctions (l'enseignant, les élèves ?), comment elles devront entrer en vigueur, quel échelle de gravité on pourra mettre en place. Je garde ces réflexions pour les années prochaines, le système étant toujours perfectible.

## 2.2- le devoir de persévérance.

L'expérience de l'activité théâtrale me le prouve, l'entêtement a payé, les élèves se sont laissés gagner par la contagion du projet, ils ont fini par être séduits. Et pourtant, à côté de ce petit succès, que d'idées abandonnées et que d'expériences manquées !

Je me fais alors ces réflexions, les enseignants sont-ils suffisamment persévérants ? Ne laissent-ils pas tomber trop vite ce qu'ils croyaient bon ? Alors qu'ils reprochent souvent à leurs élèves une mémoire trop courte et un manque de réinvestissement des connaissances, ils semblent être atteints du même mal.

Je constate qu'à chaque fois que j'ai fait preuve de persévérance, à l'échelle de plusieurs semaines, j'ai fini par obtenir ce que je souhaitais. En voici un exemple tout simple : mes élèves ne levaient pas le doigt pour prendre la parole, sans doute pour rompre avec les habitudes du collège. Ils m'apostrophaient sans cesse et la classe n'était plus qu'un immense retentissement de « madame ! Madame ! ». Pendant de longues semaines, je me suis évertuée à ne pas donner la parole à ceux qui la réclamaient d'une manière si désinvolte et à leur répéter inlassablement « madame est sourde mais madame n'est pas aveugle ». Depuis, chacun lève le bras (le geste doit leur paraître moins infantilisant).

Je m'efforcerai donc l'année prochaine de faire preuve de plus de persévérance encore afin d'obtenir de mes élèves les résultats attendus.

## 2.3- la nécessité d'une équipe pédagogique soudée.

Je ne suis pas parvenue, dans ma croisade de fédération de la classe de seconde 1 à convaincre mes collègues de la nécessité de travailler ensemble pour améliorer et changer l'ambiance de cette classe. Pourtant, chacun se plaignait des disputes et des insultes qui faisaient rage entre les élèves. Mes propositions et mes tentatives n'ont pas été prises au sérieux. Je le déplore, car il aurait été extrêmement enrichissant d'envisager des solutions à plusieurs.

Conclusion partielle : Dans l'ensemble, l'objectif que je m'étais fixé a été atteint. Ma classe, aujourd'hui communique, s'entend bien. Elle cultive plus la solidarité

que la haine. Si l'essentiel de cette entreprise de cohésion d'une classe a été réalisé hors du cadre scolaire, le bénéfice s'est répandu d'une manière plus homogène ensuite dans la classe pendant les cours.

## CONCLUSION

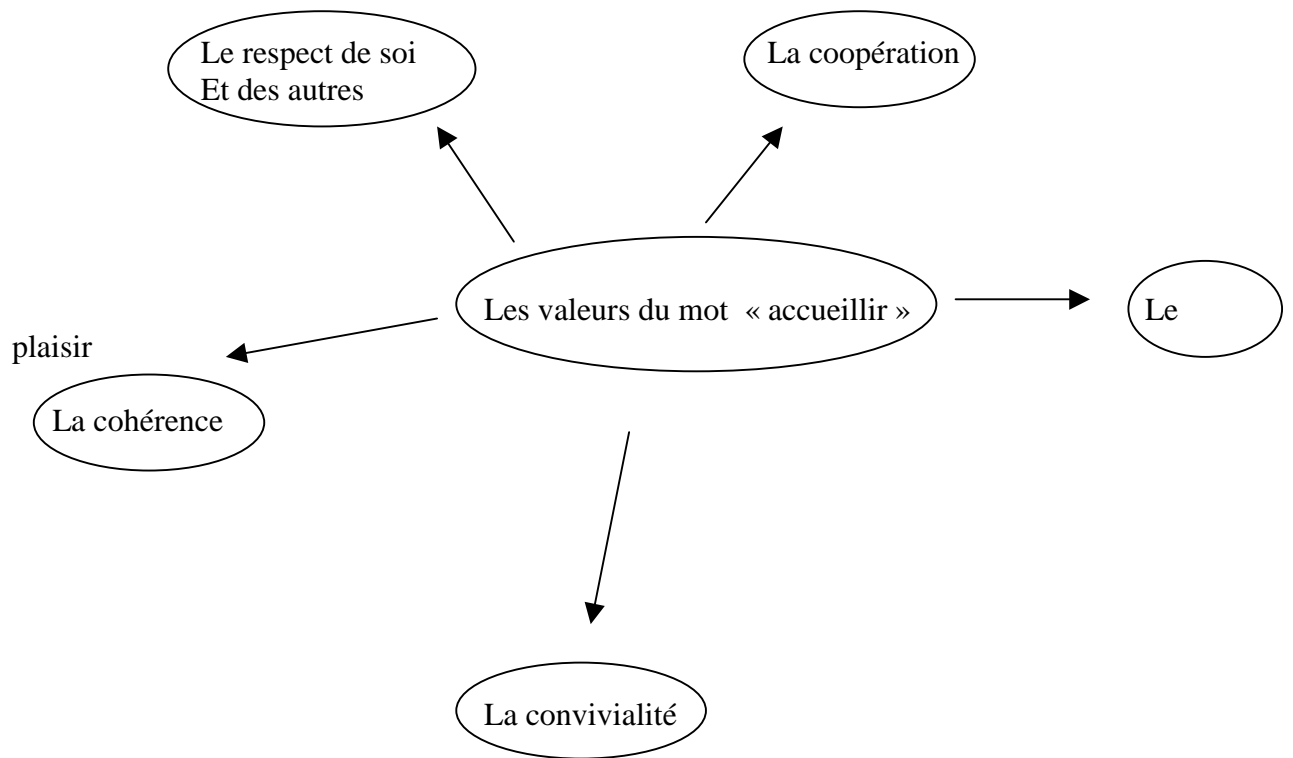
Il est bien difficile pour un jeune enseignant de faire ses premières armes dans une classe où l'ambiance est mauvaise et pourtant, je ne retiens que des points positifs de cette expérience qui m'a apporté de grandes satisfactions sur le plan humain.

Jour après jour, j'ai dû asseoir mon autorité tout en me montrant très proche de mes élèves. Cet exercice de funambule, sur le fil d'une lame de rasoir est à la fois dangereux et stimulant. Il ne faut pas s'éloigner de ses élèves mais ne pas devenir non plus leur camarade de classe. La relation éducative<sup>17</sup> qui s'est mise peu à peu en place entre ma classe et moi a été aussi enrichissante pour les deux partenaires. Une grande part d'affectivité, que je me suis efforcée de contenir et de maîtriser, s'est faite jour en jour et je sais déjà, que c'est avec un pincement au cœur que je quitterai ceux qui auront été mes premiers élèves à la fin de cette année scolaire. Je garderai l'image d'une classe solidaire, fédérée et sympathique.

---

<sup>17</sup> Marcel Postic, puf, 1982

ANNEXE



Petit questionnaire de rentrée :

Avez-vous été surpris de la manière dont votre professeur de français vous a présenté l'année scolaire ?

- oui
- non
- sans opinion

Avez-vous été sensible à l'accueil qui vous a été réservé ?

- oui
- non
- sans opinion

**Avez-vous apprécié l'humour avec lequel le programme vous a été présenté ?**

- oui***
- non***
- sans opinion***

Cela vous a-t-il donné envie de faire du français ?

- oui
- non
- sans opinion

**Appréciations et commentaires du jury**

## Table des matières

Introduction : p1

Première partie : repérage, description et analyse du problème. p 2

- 1- présentation de la classe
  - 1.1-la classe de seconde
  - 1.2-présentation de ma classe
  - 1.3-la prise de contact du professeur envers ses élèves :l'accueil : p 4
  - 1.4-indicateur : p 5
  - 1.5-rédaction d'une fiche pour la prise de contact des élèves entre eux
- 2- Observation de la classe au cours du mois de septembre : p 6
  - 2.1- Description
  - 2.2- de l'utilité du chahut : p7
  - 2.3- un problème réel de communication et d'échange
  - 2.4- un conflit toujours latent : p 8
- 3- Analyse de la situation, mise en relief :p 8
  - 3.1- une classe en mal de cohésion
  - 3.2- mise en relief de l'enjeu

Deuxième partie : les solutions mises en œuvre : p10

- 1- le contrat de vie de classe, pour une école relationnelle
  - 1.1-les conditions de création du contrat
  - 1.2-les valeurs
  - 1.3-de l'utilité des sanctions ? : p 11
- 2- la création d'une activité théâtrale
  - 2.1- objectifs
  - 2.2- Dispositif mis en place : p 12
  - 2.3- Le rôle de tous et de chacun
  - 2.4- un travail sur la communication : p 13
  - 2.5- la nécessité de sortir du cadre scolaire :p 14
- 3- les activités conduites en classe : solutions didactiques
  - 3.1- séquence consacrée à *l'Etranger* de Camus
  - 3.2- un atelier d'écriture : p 15

Troisième partie : Analyse critique et perspective : p16

- 1- réflexion sur les solutions déjà envisagées
  - 1.1-le contrat de vie de classe
  - 1.2-l'activité théâtrale
  - 1.3-le débat sur *l'Etranger* : p 17
  - 1.4-l'atelier d'écriture
- 2- les améliorations envisagées
  - 2.1- la nécessité des sanctions
  - 2.2- le devoir de persévérance : p 18
  - 2.3- la nécessité d'une équipe pédagogique soudée

Conclusion : p 20

## Bibliographie :

- Instructions Officielles relatives à l'enseignement du français en seconde.
- *Charte de vie relationnelle à l'école*, Jacques Salomé, illustration de Françoise Malnuit, Albin Michel 1995.  
Ce petit livre, d'une présentation originale, puisqu'il mêle texte et dessins humoristiques, m'a permis de construire mon contrat de vie de classe.
- *Chahuts, ordre et désordre dans l'institution éducative*, Patrick Boumard, Artmand Colin, 1994  
Ce livre propose des témoignages d'anciens élèves chahuteurs et une analyse du chahut.
- *Accueillir les élèves*, Christian Staquet, Chronique Sociale, 1999  
Une lecture indispensable pour réussir sa rentrée.
- *Du Contrat pédagogique*, Janine Filloux, Dunod, 1974.  
Et ouvrage date un peu mais il propose une analyse détaillée des rapports enseignants/enseignés, sous forme de témoignage.
- *Bien vivre la classe*, Charles Roncin, Puf, 1995  
L'auteur, docteur en psychologie, propose une approche systémique de la classe. Les chapitres 1 et 4 sont particulièrement intéressants.
- Cahiers pédagogiques n°26, sept 1994.  
A propos de l'investissement affectif et social dans la relation avec les élèves.
- *La relation éducative*, Marcel Postic, Puf, 1982  
Cet essai offre une analyse détaillée de la relation éducative entre le professeur et ses élèves.